

Introduction

Jean-Pierre Couture et Rachel Nadon

Volume 21, numéro 2, printemps 2021

Prendre parti : figures, organes et enjeux de combat dans les périodiques au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085224ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1085224ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Couture, J.-P. & Nadon, R. (2021). Introduction. *Mens*, 21(2), 7–10.
<https://doi.org/10.7202/1085224ar>

Introduction

Jean-Pierre Couture
Université d'Ottawa

Rachel Nadon
Université du Québec à Trois-Rivières et
Université Paul-Valéry-Montpellier 3

Que ce soit sur le plan politique, esthétique, voire scientifique, les revues souhaitent fonder, occuper et disputer un espace énonciatif au sein d'un ensemble de discours. Qu'elles accueillent des conceptions de la littérature opposées, des divergences de vues quant à la bonne définition de la conjoncture politique ou quant à l'adhésion à l'une ou l'autre forme de nationalisme, de marxisme, de féminisme et d'autres déclinaisons du criticisme, les revues sont des lieux de redéfinition des lignes de front. Ce dossier, qui réunit quatre contributions issues du colloque « La modernité en revues : pleins feux sur un siècle de revues québécoises », tenu à l'Université d'Ottawa en mai 2019, explore les différentes manières dont les publications périodiques et leurs équipes participent à l'analyse des enjeux politiques de leur temps, à partir de situations, de bibliothèques et de réseaux spécifiques.

En effet, dans l'espace, le champ, l'écologie ou l'écosystème – choisissons la métaphore spatiale qui convienne le mieux¹ –, la fréquentation de la sphère politique peut modifier les trajectoires des collaborateurs et des publications et former des projets, des discours et des œuvres dont l'inventaire reste à faire. Au Québec, les années 1950 et 1960, sur lesquelles se concentre pour l'essentiel le présent dossier, offrent un point de départ éclairant : guerre froide, promotion de l'anticommunisme, guerre d'Algérie, fondation de groupes et de

¹ Pour une discussion de ces dénominations, en particulier celles de « champ » et d'« espace » des revues, voir Daphné de Marneffe, *Entre modernisme et avant-garde : le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, thèse de doctorat (langues et littératures romanes), Liège, Université de Liège, 2007.

partis politiques, internationalisation des luttes politiques (décolonisation et indépendance, Black Power, Cuba, Chili, etc.). Considérées à la fois comme une pratique et une signature collectives et individuelles², les revues, mais aussi ce qu'on peut appeler les « formes périodiques » ou les « pratiques sérielles³ » comme les brochures et les fascicules, proposent des points de vue multiples, changeants et parfois contradictoires sur ces événements d'actualité. Au nombre de celles-ci, l'Œuvre des tracts, *Parti pris, IXE-13, Liberté, À bâbord!* Si leur énumération ici peut surprendre, c'est que les « enjeux de combat » du titre sont parfois étudiés, dans ce dossier, sous des angles et à partir de lieux moins attendus.

En effet, les articles réunis dans ce dossier font état d'une dizaine d'organes (revues, journaux, fascicules) mobilisés sur une ligne de front. Ils mettent au jour quelques enjeux (politiques, théoriques, littéraires, etc.) à propos desquels ces publications périodiques ont livré bataille durant ces deux décennies. Tributaires de différentes disciplines (littérature, science politique, histoire), ces quatre contributions s'inscrivent toutes dans une approche compréhensive, dialectique et critique de leur objet. La dimension interdisciplinaire mais aussi « internationaliste » du dossier, à l'image même de la perspective que nous souhaitons privilégier dans l'étude des revues, permet de jeter un autre éclairage sur l'histoire intellectuelle et culturelle canadienne-française, à rebours de ses lieux communs et de sa périodisation entendue.

Des études fouillées ont enrichi dans les dernières années notre connaissance de certaines revues phares, de leurs réseaux et de leurs idéologies⁴. Ces travaux aident à comprendre le rôle primordial des

² Michel Lacroix, « Sociopoétique des revues et l'invention collective des "petits genres" : lieu commun, ironie et saugrenu au *Nigog*, au *Quartanier* et à *La Nouvelle Revue française* », *Mémoires du livre*, vol. 4, n° 1 (2012), p. 4-8.

³ Mathieu Letourneau, *Fictions à la chaîne : littératures sérielles et culture médiatique*, Paris, Seuil, 2017, coll. « Poétique ».

⁴ Voir Andrée Fortin, *Passages de la modernité : les intellectuels québécois et leurs revues*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006 [1993]; Michel Nareau et Jean Morency (dir.), « Les revues culturelles au Québec », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 14, n° 2 (2011), p. 13-246; Michel Lacroix, Yvan Lamonde, Marie-Andrée Bergeron et Jonathan Livernois (dir.), *Dictionnaire des intellectuels au Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017; Micheline Cambron, Myriam Côté et Alex Gagnon (dir.), *Les journaux québécois d'une*

périodiques et de la presse dans la structuration générale de la vie intellectuelle québécoise. D'autres approches et d'autres études seront nécessaires pour élargir notre compréhension de cette « structuration ». Dans leur article, Michel Lacroix et Julien Lefort-Favreau choisissent de penser ensemble deux revues à la « très forte proximité idéologique », soit *Partisans*, publiée par François Maspero en France, et *Parti pris*, lancée dans les mêmes années au Québec. Les auteurs prennent le parti non d'une « influence » entre les deux revues, qui investissent le « socialisme décolonisateur », mais d'« une interaction complexe impliquant transformation et retraduction, confluence et divergence, en fonction des contextes médiatiques, économiques, intellectuels et politiques nationaux ». Dans ce dialogue entre les deux revues francophones se dessine un « espace intellectuel commun » à reconstituer, espace dans lequel chacune formule, par l'entremise de son organisation générale (rubriques, documents, récits, etc.) et à partir de son contexte politique spécifique, son propre cadre « socialiste ». Leur article montre ainsi, entre autres choses, comment, « le plus souvent, les périodiques constituent le principal lieu de rassemblement, de création et de médiatisation de ces courants » idéologiques (communisme hétérodoxe, maoïsme, trotskysme, socialisme, décolonisation, etc.).

Par leur périodicité, leurs poétiques variables, les rencontres qu'elles créent, les revues constituent, on l'a souvent répété, un moyen privilégié pour étudier les représentations qu'une société dresse d'elle-même. Ce constat s'applique aussi aux publications périodiques qu'étudient Jonathan Livernois et Rachel Nadon. Privilégiant eux aussi une analyse croisée et une mise en dialogue de publications peu souvent rapprochées, ils cherchent à éclairer la manière dont l'anticommunisme des années 1940 et 1950 est littéralement un lieu commun des pratiques sérielles. Entre les brochures catholiques de l'Œuvre des tracts (organe de l'École sociale populaire), le journal jaune *Police Journal* et les romans en fascicules *Les aventures étranges de l'agent IXE-13*, *l'as des espions canadiens*, il circule des stéréotypes et

guerre à l'autre : deux états de la vie culturelle québécoise au xx^e siècle, Québec, Codicille éditeur, 2018; Pierre Hébert, Bernard Andrès et Alex Gagnon (dir.), *Atlas littéraire du Québec*, Montréal, Éditions Fides, 2020; Élyse Guay et Rachel Nadon (dir.), *Relire les revues québécoises : histoire, formes et pratiques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2021.

des scénographies (comme le récit anonyme d'un déserteur soviétique) qui témoignent d'une culture anticomuniste partagée. Convoquant les travaux de Matthieu Letourneux sur la sérialité, Livernois et Nadon détaillent les effets de résonance, mais aussi de concurrence entre les pratiques d'écriture et de lecture des brochures, des journaux et des fascicules de la même époque.

Des contributions au dossier mettent plutôt l'accent sur des figures dont le passage dans l'univers des revues a été marqué par un engagement fort dans une revue ou dans un ensemble de revues qui se sont succédé ou qui ont coexisté dans le temps. À ce titre, l'article proposé par Isabelle Kirouac Massicotte se consacre au passage de l'écrivain québécois Hubert Aquin à *Liberté* et à son combat en faveur d'une mondialisation de la littérature québécoise. Rédacteur en chef pendant un court moment, collaborateur régulier dans les années 1960, Aquin souhaite faire de *Liberté* une revue littéraire d'importance, publiée dans toute la francophonie. En mettant en relation les projets romanesques et essayistiques d'Aquin, Kirouac Massicotte montre qu'ils sont intimement imbriqués : si l'écriture romanesque finit par être privilégiée par Aquin, l'écriture en revue inspire et prolonge la première. Pour Aquin, la littérature québécoise doit être enracinée dans le contexte québécois et en « témoigner » avec ses moyens propres; ce serait pour l'auteur de *Prochain épisode* la manière de rayonner le mieux sur la scène internationale. La revue *Liberté* est ainsi pour Aquin un laboratoire littéraire, mais aussi politique pour penser et agir en fonction de cette « mondialisation » souhaitée.

Enfin, Jean-Pierre Couture revient sur la trajectoire de Jean-Marc Potté qui a occupé la scène des revues d'idées pendant plus de cinquante ans, de la cofondation de *Parti pris* à la tenue d'une chronique dans la revue du collectif *À bâbord!* À toutes les étapes de ce parcours, Potté apparaît comme un définisseur de situation : ses analyses de la conjoncture, en particulier en ce concerne le syndicalisme québécois, ont souvent été sollicitées, et il s'est prêté régulièrement à cet exercice d'une « tentative pour cerner la réalité du Québec », comme il l'écrivait dans les pages de *Parti pris* en 1966. L'article expose quelques tournants ou contradictions dans l'œuvre de Potté, notamment à l'égard de son adhésion au marxisme et, plus globalement, à l'égard du rapport tendu entre la pensée et l'action, l'autonomie de la culture et les impératifs de la politique.